



Salvador, décembre 2003

Chers Tous,

19 novembre : Carénage sur la plage de Bubaque.

Il faut racler les tonnes de coquillages scotchés sur la carène. Ronaldo est avec moi, Anne doit se rendre chez le grand Gilles pour donner un cours de cuisine à Tina. Au programme : Baba au cana. C'est un bon moyen pour la mettre au repos. Elle en a bien besoin car elle s'est débrouillée pour avoir un petit palu avant de quitter l'Afrique.

Nous avons mis Tchao à sec trop tard dans la marée et nous avons juste le temps de nettoyer et préparer la coque pour l'application de l'antifouling.

20 Novembre : rebelotte nous sommes sur la plage, à sec dès 9h du matin. Cela nous laisse le temps de peindre, de faire le transfert de gasoil des bidons du Dauphin dans ceux de Tchao. Je préfère procéder hors du bateau sur la plage pour éviter de salir le pont. En général, le gasoil a la particularité insidieuse de couler partout. Ronaldo et un de ses copains bijagos sont à mes cotés pour ce travail.

Brusquement le copain de Ronaldo se jette sur moi et me repousse. Affolés les bijagos me montrent le sol, moi je ne vois rien, je ne comprends rien. Ils ont l'air terrorisé. Ils me montrent un petit trou dans le sable juste dans une petite flaque de gasoil. Cobra, cobra !!! Ronaldo prend la machette, l'enfonce dans le sable, soulève une motte au milieu de laquelle se tortille une sorte d'anguillon de 30cm, vert olive transparent, d'allure tout à fait inoffensive mais qui est le serpent le plus dangereux des Bijagos. Morsure mortelle en cinq jours, aucun traitement possible. Sans mes bijagos je serais peut-être mort car l'animal qui normalement se terre sous le sable à 15cm de la surface est sorti de son trou inondé par le gasoil, juste au bout de mon gros orteil !!!

Nous l'achevons avec un bon litre de gasoil pour lui éviter de se faire découper à la machette et surtout pour pouvoir l'observer à loisir et le conserver en souvenir. A 15h Tchao retrouve la mer. Il ne me reste plus qu'à plonger pour curer la semelle de quille inaccessible à sec et qui supporte encore une couche de plusieurs centimètres de coquillages.

Le départ est prévu pour le 22 novembre.

Le 20 nous avons l'opportunité d'un survol des Bijagos en avion à basse altitude. L'avion vient de Dakar et Jean-philippe son pilote nous ramène en plus le plein de légumes, fruits et fromage. Quel luxe !!!

Nous survolerons tous les recoins où nous avons navigué et aussi ceux que nous n'avons pas encore découverts. Les hippopotames resteront cachés mais nous surprendrons un troupeau de crocodiles de mer nageant lascivement dans un bolon d'Orangozinho.



Le 22 en fin de matinée, après les salutations d'usage c'est le départ. Anne et moi avons le cœur serré de voir Ronaldo que nous apprécions beaucoup s'éloigner peut-être à jamais. Nous avons la satisfaction de savoir qu'il va sûrement être engagé par le Grand Gilles, chez qui il apprendra beaucoup et gagnera sa vie correctement.



Pour nous il a été une aide efficace et une source de connaissances. Il nous a appris beaucoup des traditions et des secrets des Bijagos. Mais il n'a pu tout nous dire, certaines pratiques rituelles ne sont jamais divulguées. Les secrets sont bien gardés car les bijagos sont intimement persuadés que leur mort est certaine s'ils trahissent leur engagement.

Les voiles sont hissées, pour la forme car dans le canal de Bubaque nous sommes aux prés serré presque bout au vent. Mais il nous faut faire le spectacle pour l'équipe des Dauphins venue sur la falaise nous saluer. Nous leurs répondons par de grands coups de corne de brume. C'est dur de laisser tout ça derrière nous. A Joao Viera, Claude Bossard nous attend dans son campement pour une dernière halte à la porte sud des Bijagos. Il a tué un cochon. Nous arrivons juste pour déguster le fameux punch au maracuja de Claude. Le Cochon est prêt mais c'est pour demain midi. Ce soir, c'est steak de carangue !

Nous resterons donc le 23 dans le paradis de Claude, pour terminer l'arrimage et faire quelques ultimes bricolages. J'ai repéré une fuite de gasoil. Je veux placer l'aspiration de ma plus grosse pompe de cale directement dans le compartiment moteur, et nous devons remettre en fonction ce foutu dessal !!! Par précaution nous avons décidé de faire comme s'il ne devait pas fonctionner et avons à bord 800 litres d'eau douce, pour vingt jours cela devrait suffire. Nous sommes ancrés suffisamment au large pour être ballottés par la houle histoire de se mettre en condition pendant le sommeil.

Le 23 à midi briefing avec Armen, inspection soigneuse des cartes météo, théories fumantes, trajectoires subtiles, bref on se demande si on n'est pas entrain de prendre le départ du Vendée Globe !!!

Vite un peu d'air, on file chez Claude, le pastis nous attend et cela sent le cochon grillé. Repas somptueux : carpaccio de carangue, cochon rôti, flan maracuja. Merci Marie, merci Claude. Nous rentrons au bateau avec dans notre sac une épaule de cochon au cas où on manquerait de protéines !

Arrimage et remise en marche laborieuse du dessal. La pompe refuse d'abord de marcher. Trop de graisse silicone sur les connexions. Puis elle marche mais ne pompe rien : en changeant les charbons j'ai inversé la polarité, elle tourne à l'envers. Pas grave j'inverse les fils et ça marche. Production 15 litres/h au lieu de 30 mais c'est largement suffisant. Pourvu que ça dure ! Vite on ferme tout. Repos. Il fait déjà nuit. Anne prépare un guacamole dont elle a la parfaite maîtrise. Une baguette de pain de Bubaque, et ce sera notre repas du soir.

Au Dodo

26 novembre, 10h du matin c'est le départ le vrai, nous suivons le canal de Poilao au sud, laissant l'île des tortues sur notre tribord avec voiles, moteur et courant. A midi nous sommes déjà sortis des Bijagos, la Grande Aventure commence vraiment.



La navigation :

A priori nous ne devons pas avoir de problème. Armen avec ses cartes météo, reçues en direct par miniM, nous communique deux fois par jour les prévisions météo extrêmement précises. Jusqu'au troisième jour tout va bien, nous naviguons à la voile, la pêche est bonne, nous allons vite, nous sommes en avance.

La nuit du troisième jour, le vent mollit et Armen décide de mettre le moteur pour faire de l'est, navigant sous voile à 5 nœuds, nous le laissons partir, pensant le rattraper plus tard. Erreur fatale, car le lendemain Armen nous a pris 20 milles et a trouvé les vents portants alors que pour nous c'est le calme plat, nous avançons à 5 nœuds au moteur et sans trouver le vent, en fait nous sommes dans une zone de calmes qui se déplacent avec nous. C'est la ZIC « zone intertropicale de convergence » ou pot au noir qui nous colle aux fesses : vents nuls, gros nuages, grains violents et brefs où le vent monte à 25 nœuds et où il pleut à seau. Armen prend de plus en plus d'avance sous voile avec de magnifiques vents portants alors que pour nous c'est moteur au pré serré à 35° du vent et une grosse houle de travers qui nous pousse constamment à l'ouest, impossible de descendre sud pour trouver les vents portants.

Après une discussion avec Armen, nous laissons porter en pensant que nous trouverons les bons vents plus loin. Mais nous nous rendons très vite compte

qu'à cette allure nous n'atteindrons jamais le Brésil, mais Panama ou au mieux la Guyane. Nous décidons heureusement de changer de stratégie, virer de bord cap sud-est au plus près, moteur à fond contre la houle. C'est au moteur que nous passerons la ligne mythique de l'équateur et nous ne trouverons les vents favorables qu'au 1°5 Sud après 8 jours de moteur.

Heureusement car il semble y avoir pénurie de gasoil et d'huile, sans compter tous les autres petits tracas.

La suite de la navigation sera plus efficace au pré serré pendant 5 jours mais à bonne vitesse et au bon cap. Les vents de sud sud-est soufflent à 25 nœuds. Nous rattrapons une journée sur Armen qui a déjà deux jours d'avance.

Ensuite le vent tournera franchement sud-est et nous naviguerons aux allures portantes sur Salvador de Bahia que nous atteindrons le 12 décembre en fin d'après midi.

Les déplaisirs de la plaisance :

**Les voiles :*

- *Sous les alizés musclés de sud-est une couture de la grand-voile lâche. Nous naviguerons donc sous grand-voile à un ris.*
- *Le génois se décroûd au niveau de la bordure. Nous mettons en place le génois de secours que nous avait offert Matthieu et Alexia du bateau Eddy Johns à Port saint Louis du Rhône. Il est bien sûr plus petit que notre génois mais il a une coupe parfaite et fonctionne très bien.*
- *La trinquette elle aussi se décroûd dans une bordure au niveau de la bande anti UV dans une survente. On s'en passera, enroulée à poste, elle attendra le voilier.*
- *Dans une survente, le petit génois d'Eddy Johns perd un lambeau de toile anti UV, pas de problème, il continuera son travail jusqu'au bout.*

**Le moteur :*

« Trônche môle » le perkins a été irréprochable. Mais il semble avoir été gourmand en gasoil et en huile.

Très vite nous nous apercevons que nous n'avons pas deux bidons d'huile de réserve mais seulement un demi : après réflexion et discussion en BLU avec Armen, nous décidons de faire l'appoint avec un mélange d'huile pour moteur et d'huile pour transmission. Ca marche mais pour démarrer à froid il faut du start-pilot et comme nous n'en avons pas la bombe d'insecticide pulvérisée dans le filtre à air sera indispensable désormais au démarrage !

Au huitième jour le moteur présente des changements de régime d'abord discrets qui alertent nos oreilles. Puis Trônche môle part d'un coup en sur-régime, nous coupons le contact pensant être au bord de la panne de carburant, Tchao est maintenant un voilier à 100%. Il reste 35l de gasoil en bidons que nous ne toucherons pas jusqu' à l'arrivée.

Oui mais il faut de l'énergie pour toute notre électronique! !...et sans moteur pas d'énergie. (En fait après l'arrivée à Salvador, nous nous apercevons que c'est le gasoil de mauvaise qualité qui a complètement obstrué filtres et tuyaux, Il restait 360L de gasoil !)

**Les problèmes d'énergie :*

En marchant à l'économie il nous faut 100Ah par jour pour faire fonctionner le radar, le pilote, le gps, les feux,

- l'alternateur d'arbre fonctionne très bien. Mais son support présentera une rupture qui le rendra inutilisable.*
- L'éolienne et le panneau solaire sont d'un très mauvais rendement, mais heureusement l'éolienne peut se transformer en hydrogénérateur. Nous ne l'avions jamais utilisé jusqu'à présent mais il sera suffisamment efficace pour couvrir nos besoins...ouf!!!*

**Le pilote automatique :*

Il semble donner des signes de faiblesses. Nous découvrons une anomalie dans son alimentation électrique et la corrigeons facilement. Mais...

Anne est au service dans le cockpit. C'est la nuit. Le capitaine dort dans sa couchette. Brusquement réveillé par les cris d'Anne le capitaine bondi sur le pont pour voir Tchao travers au vent sans direction, les voiles à contre, pilote en panne, barre bloquée!!!

Cette fois c'est la biellette de commande du pilote sur le safran qui est cassée ! Faut trouver une solution, Jo'Gyver en trouve une faite de bric et de broc mais qui tiendra quand même jusqu'à Salvador.

**La barre :*

Pour économiser l'énergie Anne essaie de prendre la barre. Elle la trouve très dure et pratiquement bloquée sur bâbord. Dans un premier temps, je pense que cela est du à une anomalie dans le circuit hydraulique. Donc vidange, purge, et nouveau remplissage du circuit. Nous ne réussissons qu'à mettre de l'huile partout et la barre est toujours malade. En examinant la chape du vérin nous nous apercevons que celle-ci est fendue et hors d'usage, cette fois ci rien à faire pour réparer, nous

sommes résignés à rentrer sans barre dans la marina de Salvador de Bahia! Ca n'est que juste à l'entrée de cette marina que faisant un dernier essai de barre nous nous rendons compte que c'est mon bricolage sur la biellette du pilote qui bloque la barre, je déconnecte le pilote et nous retrouvons notre barre in extremis... ouf!

Nous vous faisons grâce des entrées d'eau sournoise par le coffre arrière, des pannes de pompe de cale électrique et de la pompe mécanique.

Nous vous faisons grâce de notre régulateur d'allure fabriqué à Dakar qui a rendu l'âme, du dessalinisateur qui bien sûr refuse de fonctionner dans la houle et d'autres petits bobos négligeables.

Heureusement il y a aussi les bons côtés :

*La pêche

- Le premier jour, nous sommes encore sur le plateau continental, l'île de Poilao est derrière nous, grosse touche sur la canne de traîne, nous ramenons un Cobia ou reine des mers de 3.5kg, c'est sans doute le meilleur poisson de l'Afrique de l'ouest.

- Quelques minutes plus tard, c'est autour d'un magnifique maquereau bonite de monter à bord, il a eu la chance d'être le deuxième invité de la journée et de repartir à l'eau.

- Dès le lendemain matin un gros poisson mord à l'hameçon et nous prend 500m de fil en plongeant dans les profondeurs. Ayant peur de casser la canne, je lui donne du mou, erreur fatale, il se décroche. Heureusement ! C'était probablement un très gros thon certainement plus de 100kg, qu'en aurions nous fait ?

- Quatrième jour, pas de doute un magnifique poisson est au bout de la ligne, je ramène doucement, Anne s'arme de la grande épuisette télescopique, car il s'agit en fait d'une magnifique dorade coryphène qui a la spécialité de se décrocher dès qu'elles touchent le bateau. C'est un mâle de 9.5kg et 1.20m de long que nous ramenons à bord, quel magnifique poisson !

- Cinquième jour, le moulinet nous alarme et nous ramenons notre premier tazar ou wahoo qui ne se contente pas d'être beau mais qui est aussi un vrai régale dans l'assiette.

- Quelques minutes après un deuxième wahoo sur la seconde ligne de traîne. Ensuite nous arrêtons la pêche car nous avons l'hydrogénérateur qui traîne derrière le bateau, d'ailleurs nous sommes dans en zone péri équatoriale dans des eaux de plus de 4000m de fond et les poissons y sont plus rares.



**Les autres plaisirs :*

- *le spectacle magique des ciels plein d'étoiles*
- *les longues nuits de nav' éclairées par la lune*
- *la fascination de l'océan*
- *la fête du passage de l'équateur : champagne, foie gras, asperge et bonne humeur !*



- *les dauphins, les oiseaux, les nuées de papillons qui nous escortent à sortie des Bijagos*
- *la vie simple, réduite à l'essentielle, dans la solitude avec un sentiment extrême de liberté.*
- *la mer, généreuse qui nous nourrit de ses délicieux poissons.*

- *l'émerveillement de l'atterrissage sur la baie de Salvador*
- *les retrouvailles avec des bateaux amis qu'on ne pensait pas revoir de si tôt*
- *et enfin la première sortie à terre en plein cœur du vieux Salvador. Ambiance de fête partout dans les rues et premier repas brésilien au resto de l'école hôtelière où 40 plats représentant l'ensemble de la cuisine bahianaise nous sont proposés.*



A peine arrivés nous savons que nous aurons du mal à nous arracher de ce pays magique pour continuer notre route.

Tchao, Anne et Jocelyn